

REGARD

Autonomie, émancipation et cohérence

Caroline et Jean-Luc sont installés depuis près de trois ans dans le Morvan où ils avancent vers l'autonomie familiale tout en étant au coeur du "réseau écolieux". Fondateurs et coordinateurs de la revue Passerelle Eco (voir P2), ils ont accepté de nous faire partager leurs itinéraires personnels ainsi que leur regard sur le mouvement grandissant de personnes aspirant à l'autonomie en France.

Par Caroline et Jean-Luc Girard



Jean-Luc : Une fois mes études finies, je pouvais me faire embaucher, mais je sentais que ce scénario n'était pas le mien. Faute d'inspiration, je me suis autorisé une année sabbatique en Inde. Là-bas, j'ai découvert combien nos modèles occidentaux étaient absurdes au regard de la possibilité de vivre bien, heureux, en dehors du consumérisme. De retour en France, je suis finalement arrivé dans un écolieu libertaire dans les Cévennes. J'y ai découvert avec évidence que l'écologie pratique, c'était possible, simplement et sans grand moyen financier : il suffit de s'autonomiser dans sa tête, de s'entraider et de se lancer dans le concret. Je me suis ensuite installé à Montpellier où j'ai construit et animé un S.E.L.⁽¹⁾ et participé à des réunions sur les écovillages. Conscient de la force du réseau, pour relier et réaliser les complémentarités, et réalisant une grande ignorance de l'écologie pratique et des écolieux existants, j'ai voulu m'impliquer à mieux les faire connaître. C'est ainsi que progressivement Passerelle Eco est née et s'est développée, à un rythme très organique...

Regard sur le mouvement vers l'autonomie

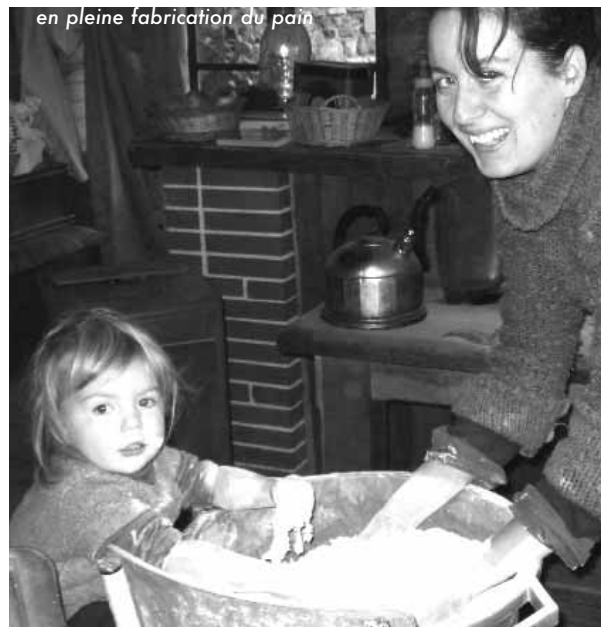
Il devient clair pour de plus en plus de personnes que le système économique

actuel n'est pas en mesure de répondre aux besoins de la vie, et qu'au contraire il génère la destruction de l'environnement et des sociétés. Par ailleurs, le travail se fait rare, il ne profite qu'à une petite part de la population, qui accepte d'en faire toujours plus pour bénéficier des éphémères paradis artificiels de la consommation. Les autres n'ont plus le choix qu'entre devenir victimes, ou s'autonomiser. S'autonomiser, c'est aller vers plus de

"S'autonomiser, c'est aller vers plus de cohérence entre le ressenti, la compréhension qu'on a du monde, et le vécu. Ça se passe dans la tête, mais ça se passe aussi dans le concret. Ce n'est pas une fin en soi, c'est un moyen de se mettre en accord."

congruence, comme on dit en psychologie, c'est à dire de cohérence entre le ressenti, la compréhension qu'on a du monde, et le vécu. Ça se passe dans la tête, mais ça se passe aussi dans le concret : ne plus consommer d'électricité du réseau EDF si on a conscience de l'insupportable nocivité du nucléaire et des centrales thermiques, ne plus manger l'industriel du supermarché mais faire connaissance avec le paysan bio du coin, résilier son contrat de travail avec une entreprise inique, aller à la rencontre des gens et des écovillages, se rapprocher de sa famille ou des autres, construire sa maison en écomatériaux et avec ses voisins, faire son jardin, etc. La recherche d'autonomie n'est pas une fin en soi, c'est un moyen de se mettre en accord.

Ce mouvement touche aujourd'hui des personnes de tous bords car il est maintenant officiellement établi que les choses ne peuvent plus continuer comme ça ! Les RMIstes et les chômeurs, auxquels le reclassement



n'offre que des leurres, ont tout à gagner à chercher leur bonheur ailleurs. Disposant de tout leur temps et n'ayant qu'un accès restreint à la consommation, ils sont à l'origine des expériences les plus originales et créatrices. Les personnes âgées, elles, se tournent vers des préoccupations plus essentielles que la vaine course qui a trop longtemps mobilisé leur attention. Elles en ont aussi le temps, et souvent les moyens ! Pour des familles, c'est la volonté de s'offrir un cadre de vie propice au bien-être dans le présent et de contribuer à ce qu'il y ait un futur viable pour leurs enfants. Et de plus en plus, pour le meilleur et pour le pire aussi, il y a les entrepreneurs, qui trouvent là un marché propice à leurs affaires. Ce mouvement n'a donc rien de marginal !

Autonomie: individualiste ou collective ?

A moins de manger les plantes sauvages qui poussent toutes seules dans la nature, de se chauffer du bois mort tombé au sol, d'habiter dans une petite cabane de branchages et de ne se déplacer qu'à pied, il est nécessaire de faire appel aux autres pour vivre. Monter une éolienne demande du temps, des compétences que tout le monde peut acquérir, mais pendant ce temps là, on ne construit pas la phyto-épuration ! Alors on peut s'associer, s'entraider. C'est le réseau éco. Cette recherche d'autonomie est motivée par l'attention portée à la vie dans son ensemble, par le souci de ne pas nuire à son prochain ici ou à l'autre

bout de la planète, aujourd'hui ou demain. C'est donc bien à l'opposé d'un individualisme égoïste. Peut être pourrait-on parler d'individuation, c'est à dire d'émancipation par rapport aux valeurs inculquées par l'éducation et la publicité notamment, et donc de re-création de soi-même.

Les freins et leurs remèdes

La tâche est rendue plus difficile par le fait qu'il faut allier des aptitudes généralement contradictoires. Ainsi, la passion qui anime les porteurs de projets doit se conjuguer avec une grande écoute ! Une bonne communication est essentielle au sein du groupe, sinon les non-dits viendront à bout de l'enthousiasme. Des techniques de communication non violente existent. Par ailleurs, un projet équitable cherchera à allier l'intégration égalitaire de personnes sans capital, avec les soucis de sécurité des apporteurs de capitaux. Cela demandera une structure juridique et une organisation adéquates, un respect réciproque. Pour chaque difficulté, il y a des outils adaptés, ou des personnes ressources qui peuvent aider. Au final, il faut surtout savoir allier la force d'une vision ou conviction durable, et l'adaptation à la réalité du terrain et des événements. C'est un apprentissage permanent !



Caroline : J'ai 30 ans. Avant de m'installer avec Jean-Luc dans le Morvan, je vivais à Nantes où j'ai travaillé en tant qu'animatrice environnement dans différentes associations. Au fil des rencontres, j'ai découvert un vrai désir de vivre de manière écologique, de freiner la cadence infernale de notre société occidentale, de me rapprocher de la nature et de l'être. Un séjour au Mali va me donner un premier élan vers plus de simplicité. De retour, je décide de moins travailler, gagner moins d'argent mais plus de temps pour vivre avec les gens, d'arrêter la télé, de participer à un jardin collectif, co-créer une bibliothèque alternative itinérante, effectuer mes achats bios et locaux

dans une coopérative d'achat participative, coudre mes habits... J'abandonne le réfrigérateur pour le balcon plein nord, je me déplace à vélo ou à pied, j'installe un poêle à bois dans l'appartement avec l'accord du propriétaire, je vais de moins en moins au supermarché, mais privilégie le marché bio. Et je milite en faveur de la planète, contre le capitalisme. Puis vient l'envie de tenter l'aventure encore plus loin, aller vivre à la campagne, pour choisir encore plus mes pratiques et gagner de la liberté. Certains partent en Inde, je décide avec Jean Luc de partir dans le Morvan. C'est l'aventure !

Du tourbillon de la ville à l'isolement dans la nature

Le premier hiver est rude (froid, ruine pas isolée, peu de place) mais c'est la rencontre avec les éléments et avec moi-même. Du tourbillon de la ville (gens, odeurs, couleurs, choix d'activités multiples) je découvre l'isolement et la nature. Pas de fêtes ou de petit bar pour calmer mes nerfs ou mes angoisses, seuls les arbres me répondent. J'exagère un peu car nous sommes deux, et amoureux, mais quand même ! Je suis ravie aujourd'hui, après 2 ans et demi d'installation, de vivre avec simplicité de manière écologique : pièce de vie de 25 m² plus la mezzanine (pour nous deux et notre fille de 2 ans), eau de source, chauffage poêle à bois, électricité solaire (4 panneaux pour éclairage, musique, machine à coudre et mixeur pour la soupe), eau chaude sur le poêle (chauffe-eau solaire et à bois en prévision), un jardin qui grandit, etc.

Economiquement, j'ai été au chômage pendant 2 ans suite à mon départ de Nantes et j'ai eu envie de créer mon emploi à temps partiel en créant une activité d'animation sur le thème du pain. Avec un four à pain ambulant, je propose aux gens d'apprendre à faire du pain au levain biologique tout en parlant de l'agriculture, de l'eau, du sel... C'est une association fondée avec des amis qui m'embauche pour 21 heures par semaine⁽¹⁾. Le reste du temps, je m'occupe de l'accueil et de la logistique des repas lors des ateliers Passerelle Eco (chantiers écoconstruction), de l'animation des ateliers constructions

de cuiseurs solaires, de ma fille, du jardin si besoin, de couture.

Le premier frein à notre installation dans le Morvan a été d'ordre psychologique pour moi par rapport à l'absence d'un entourage affectif connu lors de ma grossesse (amis, famille). Il faut un certain temps d'adaptation pour découvrir le territoire et les habitants, se faire de nouveaux amis et de nouveaux repères. Au début, j'avais toujours besoin de revoir régulièrement mes proches et de rencontrer des personnes vivant sur des lieux avec des démarches similaires. Le partage est un vrai régal dans ce cas. Par ailleurs, sans activité économique pendant presque 2 ans, j'ai ressenti un manque de reconnaissance sociale. Aujourd'hui, j'assume mieux nos choix et il m'est donc plus facile d'en parler.

L'arrivée d'un enfant

On a d'abord choisi le mode de vie, puis l'enfant est venu. Il bénéficie d'un cadre de vie très sain : air pur, forêt, silence, calme, chemin peu fréquenté. A partir du moment où le mode de vie est choisi, et où on s'y épanouit en tant que personne, l'enfant suit (le jeune enfant est souvent un baromètre de l'état intérieur des parents). Moi, j'ai décidé d'avoir du temps. C'est du temps pour être avec le nourrisson, pour l'allaiter plus longtemps, pour favoriser le lien et la rencontre avec lui, au quotidien. Léna est à mes côtés en suivant mes actions au quotidien. Que ce soit faire du pain, venir au marché, mettre les oignons dans le sac, chercher du bois, faire du jardin. Ici, c'est la campagne. Son terrain de jeu et d'apprentissage est très grand : le chemin, le jardin, la forêt... Elever un enfant quand on est isolé est quand même difficile. Soit on choisit une activité économique dans laquelle l'enfant peut être présent, soit on s'arrange avec d'autres parents pour avoir une ou deux journées de libres dans la semaine, et tourner pour la garde. C'est cet équilibre qu'avec Jean-Luc, nous cherchons encore. ■

⁽¹⁾: Système d'Echange Local

⁽²⁾: <http://lelupaindeschemins.kiosq.info>

TEMOIGNAGE

De la maison autonome à l'autonomie de penser

Pour Patrick et Brigitte Baronnet, au départ, la maison autonome, c'était un choix de vie. Partir de la ville, vivre de manière simple, revenir à l'essentiel... Petit à petit, c'est devenu un engagement politique. Montrer que dans un monde en crise de surconsommation, se passer du superflu est possible, sans toutefois retourner à l'âge de pierre.

En l'espace de trente ans, Patrick et Brigitte ont ainsi bâti l'autonomie de leur famille. A travers conférences, livres, stages, accueil du public, organisation de festivals, etc., ils témoignent aujourd'hui que la mondialisation est chez nous et que la réponse à ses défis est à l'intérieur de nous et de nos ... maisons !

Par Patrick Baronnet

Un mail ce matin nous informe que les Touaregs sont menacés de disparition. Leur crime : habiter un Sahara riche d'uranium. Il y a 40 ans les conséquences de l'extraction de l'uranium à Arlit et Akokan se déclinaient ainsi: pollution des nappes phréatiques et de l'air, destruction des pâturages, spoliation des terres des éleveurs, élimination des puits pastoraux et bouleversement de la gestion pastorale. Cette année, l'état du Niger soutenu par les pays riches, Chine incluse, a octroyé 122 permis d'exploitation d'uranium: destruction d'un patrimoine écologique et humain. C'est loin tout ça, c'est "les autres", c'est la géopolitique. NON. C'EST MOI. Eclairer ma maison, cuisiner sur une plaque chauffante, conserver mes aliments, aspirer, scier, mouliner, broyer, mais aussi, maintenir ou relancer notre économie pour recevoir mon salaire mensuel... C'est moi ... et c'est détruire le peuple Touareg, la réalité est là, inutile de se voiler la face.

Nous étions deux, Brigitte et moi en 1970. Nous sommes aujourd'hui, 30 ans après, plusieurs dizaines de milliers à s'être rencontrés un peu, ou plus longtemps, chez nous, comme une famille de pensée qui s'élargit pour porter l'espoir concrétisé d'un monde plus responsable.

Déambuler entre les vasques d'eau vive, les plantes aromatiques, et cette fleur qui tourne la-haut, à 18 mètres, clamant avec persévérance que le rêve est possible: celui de s'affranchir d'un monopole et de puiser son énergie pour la vie, au gré du vent : les photopiles qui, comme les tournesols, ne quittent pas le soleil des yeux, le chauffe-eau solaire auto-construit prenant de l'âge (32 ans) mais sans une ride, les bassins filtrant les eaux grises, plantés de roseaux et qui fleurissent la menthe aquatique; cette butte verdoyante cachant sous ses pieds 8000 litres de la meilleure eau que le ciel nous prodigue; ce dôme aux 84 facettes, présence sereine qui accueille le visiteur ; cette dernière née, la "Maison 3E", aux fins d'aider ceux qui aspirent à ne pas perdre leur vie à la gagner.

Inventer sa vie avec audace et confiance

Plus de facture d'eau depuis 32 ans, plus de facture d'électricité depuis 8 ans, plus de loyer depuis 20 ans, construire sa maison afin d'éviter de rembourser une fois et demie son prix pour nourrir les banques et travailler à deux jusqu'à la retraite (nos quatre enfants ont partagé une vie simple sur un seul demi salaire). En revanche, un savoir-faire qui s'enrichit, une confiance mêlée d'audace pour inventer sa vie en dehors des clous du prêt-à-porter culturel et technique, créer



La maison autonome des Baronnet

son cadre de vie et de pensée, cultiver ce recul permanent qui dénonce les évidences perverses d'un monde qui nous fait croire qu'"il est impossible de faire autrement"; enfin, se défier des spécialistes en tout genre qui, par ignorance, nous enlisent insidieusement dans des complications qui nous font passer à côté de cette Vie, simple et profonde, qui nous est donnée et qu'on découvre souvent trop tard.

Cette maison autonome nous la voulions pour nous dans un premier temps, pour asseoir la réalité de nos rêves: balayer devant sa porte le temps qu'il faut pour vérifier sa crédibilité. Nous la souhaitions aussi pour le plus grand nombre, non comme modèle à recopier, mais comme élan à expérimenter, comme enthousiasme à réjouir le monde; comme des marches et des idées au service de la Vie.

Rechercher des scénarios crédibles pour l'avenir

Notre expérience s'est inscrite dès le début dans le cadre d'une recherche de scénarios crédibles pour l'avenir. Nous avons essayé d'harmoniser bonheur et sobriété. De la même manière, nous avons tenté de conjuguer science et

“ C'est une expérimentation qui engage notre vie, pour toute la vie. La première des pollutions, celle qui entraîne toutes les autres, est bien cet abandon de notre vie à quiconque prétend la gérer à notre place. L'autonomie, c'est vivre SA vie, tout simplement ! ”

intuition, bon sens et rationalité, savoir-faire séculaire et technologie de pointe. Nos toilettes sèches, bien que scientifiques mais faisant appel à des techniques rudimentaires, peuvent côtoyer une éolienne de haute technicité mais paradoxalement simple. Sans a priori, nous avons choisi « l'outil approprié » au besoin à combler en optant pour les solutions légères, économiques et maîtrisables pour tous ceux qui passent à l'acte.

Recourir aux techniques chères et dépendantes d'un entretien coûteux n'est pas écologique, car réservé à la minorité.

Se libérer des mensonges de la pensée unique

Ce lieu de recherche "grandeur nature", n'est pas un laboratoire que l'on fréquente pendant le travail et que l'on quitte le soir pour rentrer chez soi. C'est une expérimentation qui engage notre vie, pour toute la vie. La première des pollutions, celle qui entraîne toutes les autres, est bien cet abandon de notre vie à quiconque prétend la gérer à notre place. Ces soumissions automatiques, ces fatales démissions sont à l'origine de nos complicités avec ce "collectif" qui prétend gérer notre eau, nos aliments, nos maisons, nos loisirs, nos horaires, notre santé, notre éducation et celle de nos enfants et bien entendu notre consommation qui est la cause unique de toutes les pollutions extérieures. Nos problèmes d'énergie ne seraient-ils pas le pur reflet de ces gigantesques fuites de nos énergies intérieures ?

Nous sommes devant un défi tel qu'il va nous falloir décrypter les mensonges quotidiens débités par les médias, en particulier par les

experts de l'économie et de la politique qui distillent en permanence leurs certitudes assises sur les formations officielles de la pensée unique avec laquelle nous sommes nés, nous aussi. Il s'agit d'inventer un autre type de fonctionnement, non encore existant, qui ne peut se révéler que dans l'authenticité par rapport à soi-même. C'est de nos fors intérieurs et dans le dialogue avec les autres « moi-mêmes » que peut naître l'inconcevable. Nous avons à choisir entre la répétition ou la création.

*Ne perds pas ton temps à gagner ta vie. Gagne ton temps, sauve ta vie .
Nous avons été trompés comme des nègres, pour des jouets d'un sou,
Pour des bijoux de verre,
nous avons troqué notre or.
Lanza del Vasto.*

Explorer pas à pas un mode de vie simple et harmonieux, organiser son quotidien autour des fonctions vitales telles que boire une eau gratuite de bonne qualité, manger simplement mais avec des saveurs diverses et goûtées, construire sa maison peu ou prou de ses mains, avec les matériaux locaux, terre, paille, chanvre ou bois, gérer ses déchets, tout ceci sans jamais oublier de faire du beau et de retrouver ce lien avec la terre, car en le perdant, nous en avons perdu la tête. Nous avons oublié, tant nous sommes éloignés de la simplicité, que cette course effrénée, ces usines qui crachent, ces bureaux fébriles, ces files d'attente aux caisses des supermarchés n'ont d'autre finalité que d'assurer un

boire manger dormir qui se trouverait là, simplement, à portée de la bouche, de la main, de la vue.

Vivre SA vie

Hier, nous recevions une quinzaine de responsables de l'Équipement affectés aux études techniques des bâtiments. Ce même soir, une journaliste nous propose d'intervenir dans l'émission de Béatrice Schönberg, présentatrice du JT de France 2 : "Les 100 qui font bouger la France". Ce privilège, cette chance, n'a d'autre origine que ces moments fragiles de solitude où l'acte de liberté, qui s'affranchit du conditionnement culturel, se pose en référence à "qui je suis". Par exemple, quitter définitivement et sans regret, par une issue dérobée, la citadelle de l'éducation nationale, quitter ses conventions, son salaire et sa sécurité illusoire. Fermer une porte, c'est ouvrir celles, nombreuses et inattendues, que la Providence vous réserve quand on décide de lui laisser prendre sa place. L'autonomie, c'est vivre SA vie, tout simplement. ■

POUR EN SAVOIR PLUS:

- **Ecocentre Heol - La Maison Autonome** - Route de Louisfert 44520 Moisdon la rivière
heol@waika9.com - www.heol2.org
- Livre **"De la maison autonome à l'économie solidaire"** de Patrick Baronnet. Ed. La Maison Autonome.
- DVD **"La maison 3E"** (Écologique, Économique, Entr'aide): un documentaire d'explication sur la construction de A à Z d'une maison autonome.

